

Brahms et Lachenmann sur le rocher de Monaco

Le festival Printemps des arts de Monte-Carlo se tient jusqu'au 6 avril

Musique

Monte-Carlo

Envoyée spéciale

Depuis 2003, le Printemps des arts de Monte-Carlo festival monégasque fondé en 1984, vit au rythme trépidant que lui impose son directeur artistique, le compositeur Marc Monnet (né en 1947). Look brandché, lunettes rouges, celui qui œuvra avec conscience et talent à la Filature de Mulhouse, à l'Hippodrome de Douai ou à La Cité de la musique de Paris, prouve qu'on peut être créateur sans être hors du monde. « Je ne crois pas à la spécialisation, déclare-t-il, mais à l'élargissement des répertoires du *XI^e* au *XXI^e* siècle. »

Ainsi chaque année, Marc Monnet convoque musiciens du répertoire et compositeurs vivants. Cette fois Johannes Brahms (1833-1897) rencontre l'un de ses compatriotes allemands, Helmut

Lachenmann (né en 1935). Pourquoi Brahms et Lachenmann? Marc Monnet déclare avoir eu longtemps des problèmes avec Brahms en tant que compositeur. Avant de se rendre compte à quel point le musicien si souvent taxé de conservatisme est en fait un novateur. « *Brahms ne supporte pas le silence*, explique-t-il, *sa matière musicale est toujours d'une densité incroyable. Par ailleurs, j'ai voulu cette rencontre avec Lachenmann, car je le considère comme l'un de ceux qui ont le plus œuvré pour déconstruire une certaine forme d'écoute installée dans la routine.* »

Glissements, tapotis

Samedi 20 mars, aux abords du Casino, qui partage les mêmes bâtiments que la salle Garnier de l'Opéra, le ballet de Rolls, Bentley et autres Lamborghini est un spectacle à lui seul. Le concert du soir, en trois parties, s'intitule « Une nuit à l'Opéra ». Il a commencé à 20 heures, dès l'arrivée de la princesse

Caroline de Hanovre dans la loge d'honneur. Une pièce de Lachenmann pour violoncelle seul, *Prestation* (1970), jouée avec brio et intensité par Eric-Maria Couturier, soliste de l'Ensemble intercontemporain, soit une dizaine de minutes de « musique concrète instrumentale » (grattements, glissements tapotis) avant l'apparition d'un « vrai son » de violoncelle. Le *Tricé pour violon, cor et piano* op. 40, de Brahms par Daniel Tosi, Jean-Christophe Vervoitte et Hideki Nagano joué avec une élégance un rien com-

passée, en paraîtra bien distancié. Il faut un premier entracte pour souffler avant les deux pièces d'orchestre majeures de Lachenmann qui sont le virtuose et inventif *Mouvement (Vor der Erstarrung)* commande de l'Ensemble intercontemporain (créée à Paris en novembre 1984), qui alternent passages de silence et moments d'exubérance et... *Zwei Gefühle... mit Leonard* (créée à Stuttgart en janvier 1992) sur des textes de Léon-

nard de Vinci. Très droit, très grand, barbe blanche et coupe au bol, le compositeur s'est fait récitant, travaillant le texte traduit de l'italien en allemand comme une matière sonore, qu'intègrent et développent les instruments de l'orchestre.

Le second entracte nous promet un dernier parcours Brahms avec le pianiste Nicholas Angelich – *Balades* op. 10 et *Fantaisies* op. 116. Est-ce l'heure tardive? L'écoute de Lachenmann? La musique de Brahms semble d'une étonnante modernité, que le toucher d'Angelich, lourd et évanescent, plein et fugace à la fois, pare d'une « étrange étrangeté ». Et l'on sort de là un peu abasourdi en se disant que l'alchimie d'une rencontre reste une chose tout à fait mystérieuse. ■

Marie-Aude Roux

Printemps des arts de Monte-Carlo.
Jusqu'au 6 avril. Tél.: 377-93-25-58-04.
De 7,50€ à 20€.
www.printempsdesarts.com